

Défi 2B

Propositions d'action pour relever le défi : les humains dans le continuum sol-plante-animal

Participants : Yves Cadot, Xavier Coquil, Patrice Cayre, Cyrille Rigolot, Martin Quentin, Marie-Hélène Bernicot, Bruno Dorin, Stéphane Bellon

Après un tour de table, nous avons réfléchi à ce défi 2B dans le cadre du questionnement plus général relatif au changement d'échelle de l'agriculture biologique.

Le tour de table a permis de confirmer l'intérêt porté par les uns et les autres sur la place centrale occupée par les humains dans la conception et l'organisation des relations entre sols, plantes et animaux, et dans les systèmes (voire régimes) sociotechniques qui en émergent. Le tour de table a aussi permis d'affirmer que la réflexion du groupe portant sur le changement d'échelle de l'AB ne s'inscrivait pas dans un dualisme de freins et de leviers : les réalités vécues par les acteurs du secteur sont plus nuancées.

Lister les principaux freins à lever/leviers à mobiliser pour relever le défi scientifique

Que mettons-nous en avant en repositionnant les humains dans le continuum sol-plante-animal ?

- les agriculteurs et agricultrices agissent et vivent en relation et en interdépendance avec le sol, les plantes, les animaux et, plus globalement, avec les humains et les non-humains. Leurs actions, leurs normes professionnelles, leurs valeurs, ce à quoi ils tiennent forment des tous subjectifs en recherche permanente de cohérence interne pour chaque sujet. Ainsi, réduire le système à des non-humains selon un continuum révèle une ontologie débarrassée des agriculteurs et agricultrices et de leurs dimensions subjectives non mesurables par la science : c'est une formalisation « naturalisée » d'une réalité qui se trouve alors réduite aux processus biologiques à l'œuvre dans des systèmes de production agricoles liés au sol.

Or, la façon dont les agriculteurs agissent avec et sur ces non-humains ne relève pas d'une rationalité fondée sur les seules propriétés biologiques et écologiques de ces derniers. Leurs relations aux non-humains renvoient à des ontologies qui s'élaborent de manière dynamique entre des conceptions du monde et des intimités quotidiennes qui engagent le corps et les sens pour repérer des signes par lesquels les agricultrices et agriculteurs apprécient, évaluent, jugent et ajustent leurs actions, leurs activités, leur travail. Par ces expériences et les épreuves qu'ils traversent, ils et elles construisent du sens et interprètent et comprennent une réalité où les êtres qui peuplent leur monde se voient dotés d'attributs et se relient variablement dessinant des cosmologies qu'il faut expliciter, comprendre, formaliser et rendre visible aux agriculteurs et citoyens de demain. Cette mise à jour est susceptible d'offrir une multitude de voies pour construire du sens dans leur métier : celui d'agriculteur biologique.

- s'intéresser à cette diversité nous invite à nous pencher sur la singularité des sujets dans l'exercice de leur activité de travail et à prendre au sérieux toutes les formes d'agriculture biologique pratiquées par les hommes et les femmes. Plus spécifiquement, cette mise à jour semble indispensable à un moment où l'AB apparaît comme traversée par des frictions entre d'une part, des courants qui se revendiquent d'une philosophie et d'une ontologie des « origines », et comme alternative critique par rapport aux standards de l'agriculture conventionnelle et d'autre part, une AB plus « technocratique » centrée sur le respect du dispositif institutionnel de validation qu'est le cahier des charges AB, mais qui, dépouillée des arrières plans philosophiques et ontologiques des origines, s'accommode avec les métriques du standard conventionnel. Une telle mise à jour nous invite à nous intéresser plus particulièrement aux frontières de l'AB afin de découvrir des ontologies prometteuses, capables de répondre aux défis du bouleversement climatique et de l'effondrement de la biodiversité, vues comme des voies potentielles à la fois de renouvellement des rapports entre humains et non-humains dans des systèmes de production et de développement de l'agriculture biologique.
- l'agriculture biologique revendique un rapport aux non-humains qualifié de soin qui se formalise à travers de grands principes souvent énumérés tels que le lien au sol, la prévention, l'observation... Ces principes indiquent des besoins de changements paradigmatiques pour celles et ceux qui font, l'acquisition de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences et de nouveaux savoir-faire, mais peu de choses sont dites sur les tailles de structure compatibles avec ces développements : combien d'emplois agricoles, et quels types d'emplois pour une conversion massifiée de l'agriculture à l'AB ?

3 champs de questionnement sont ici posés :

- Le premier est relatif à la subjectivité des individus comme objet de science pour formaliser la variété des rationalités, des métriques et des processus de développement professionnel et personnel à l'œuvre chez les agriculteurs et agricultrices. Un tel objet questionne d'un point de vue épistémologique et ontologique les sciences pour une telle exploration où « il ne s'agit plus de décrire la diversité des manières dont les hommes connaissent un même monde (que les sciences de la matière et du vivant auraient objectivé) mais de décrire la diversité des compréhensions de ce qu'est le monde » (Herrera H.G., 2017). Au-delà de mettre en évidence les diversités, l'enjeu est de comprendre en quoi ces diversités nous invitent à (re)penser la transmission des formes d'agriculture travaillées par ces agriculteurs et agricultrices. Ainsi les questions seraient :
 - Quelles sont les formes d'activité réelles de travail (ontologies, mondes professionnelles...) à l'œuvre au sein de l'agriculture biologique ? Comment elles recomposent le monde, les rapports aux vivants, aux humains, aux marchés etc. ? quelles frictions, conflits ou diplomatie entre ces différentes formes de l'AB et autres modèles d'agriculture ?
 - Quelles cohérences s'établissent entre le fait inscrit dans des expériences quotidiennes du travail et des dimensions axiologiques ? comment ces formes d'activité s'établissent (se développent)-elles chez les sujets ?
 - Comment mettre ces cohérences, porteuses de sens pour celles et ceux qui font, à la portée de futurs actifs en agriculture ?
- Le deuxième champ porte également sur la diversité des formes d'activité de travail en agriculture. Il convient alors de considérer des formes radicales d'activité de travail qui existent en agriculture biologique pour penser les enjeux de demain et penser un développement de l'AB par sa diversification :
 - Quelles rationalités, quelles ontologies, quelles métriques, quelles croyances, quelles cohérences sont à l'œuvre dans des formes radicales de l'agriculture biologique (Biodynamie, syntropie...)?
 - Ces cohérences, constitutives du sens du travail chez les sujets, sont-elles des voies de développement de l'AB ?
- Le troisième champ renvoie à une question sur le travail plus éloignée de l'activité de travail réel et plus centrée sur l'emploi dans le secteur agricole.
 - Quels emplois (qualitatif et quantitatif) pour une agriculture biologique plus massifiée en France ?
 - Quelles formes d'activité chez les agriculteurs pour une agriculture biologique plus massifiée en France ?
 - Quelles voies de développement pour ces agriculteurs en dehors de l'augmentation des facteurs de production ?

Lister les disciplines, méthodes, dispositifs nécessaires de mobiliser, développer ou créer pour répondre à la question

Ces questions, travaillées à partir des sciences sociales, nécessitent des approches interdisciplinaires.

- L'anthropologie, la sociologie, l'ergonomie sont conceptuellement et méthodologiquement armées pour enquêter, faire expliciter et formaliser les cohérences à l'œuvre chez les sujets au travail. Des collaborations avec l'agronomie, la zootechnie et les sciences physiques seraient importantes pour travailler ces cohérences en portant un éclairage sur les processus sous-jacents conduits par l'agriculteur qui mobilise ses propres métriques.
- Les sciences de l'éducation seraient intéressantes afin de penser ces dispositifs d'enquêtes en vue de formaliser des dispositifs de formation, de transmission. Des dispositifs expérimentant des formations (portant sur la connaissance, l'expérience, le sensible) seraient également pertinents afin de tester les modalités de mise en discussion et de mise à l'épreuve concrète des cohérences formalisées. Les publics ciblés par ces dispositifs nécessiteraient d'être pensés de manière ouverte : la question du développement agricole mérite d'être portée par un public plus large que celui des futurs agriculteurs car les enjeux alimentaires et la responsabilité sur l'avenir des communs est sociétale.
- La macro-économie, couplée à d'autres disciplines (anthropologie, sociologie, ergonomie, sciences techniques...), mais couplée aussi à des savoirs de porteurs d'enjeux autres qu'académiques, a un travail important de scénarisation à réaliser pour penser les conditions socio-économiques et socio-techniques d'une agriculture biologique généralisée.

Juger de la maturité : projet prêt à être soumis, besoin d'un groupe de réflexion, d'une animation spécifique, de trouver des collaborations internes ou externes etc

La mise en place d'un consortium pour murir ces sujets au-delà du projet Synbiose actuellement soutenu et focalisé sur le deuxième champ de recherche évoqué.

Liste d'actions nécessaires pour relever le défi

Deux actions de recherche qui pourraient découler de ces réflexions :

(1) Mobilisation de chercheurs déjà intéressés/centrés sur le « travail en agriculture », notamment celles et ceux de l'IAWA ([International Association on Work in Agriculture](#)), pour étudier spécifiquement le sens et le contenu du travail au sein de fermes AB, en France, en EU mais aussi, et dans la mesure du possible, dans le reste du monde, notamment dans les pays en voies de développement.

(2) Prospective « participative/collective » (i.e. avec des académiques de différentes disciplines, mais aussi des représentants de producteurs, de consommateurs, de décideurs, d'agro-industriels et distributeurs...), à l'horizon de 2050, de deux scénarios aussi contrastés qu'improbables, mais qui permettront de travailler/expliciter/révéler les rationalités et conditions de chaque « monde » :

- une France 100% en agriculture et alimentation industrielles (le régime sociotechnique* actuellement dominant, et renforçant encore plus un « monde sans agriculture »**)

- une France 100% en AB (i.e. extension de la niche actuelle qui devient dominante en 2050).